

L'Nord

ADMINISTRATION BUREAU D'ANNONCES
LILLE, 16, rue d'Angleterre, LILLE 1, rue des Sept-Agaches, Grand-Place

CONDITIONS
Par le poste. Un an 30 francs
Six mois 18 francs
Trois mois 10 francs
Département non limitrophe. Etrang. port en sus

PUBLICITE
Annonces la ligne 0,40
Réclames — 0,75
Faits-divers — 1,50
Chronique locale — 4,00

TEMPERATURE
Le 10 Mars.
Minimum, nuit, abrité 0°
Minimum, nuit, découvert -1°
Maximum, jour, à 14 heures 14°
A 1 mètre de profondeur 10°
De l'air à l'ombre 12°
Maximum, jour, à l'ombre 14°
Maximum, jour, au soleil 18°
Etat hygrométrique (à 8 h. m.) 90
Etat du ciel : Très nuageux.
Direction du vent : S.
Bourrasques — Le 5 Mars (à 8 h. du matin) la pression est de 768 mm (à 8 heures du matin) la pression est de :



Temps probable. — En France, un temps nuageux est probable, avec hausse de température.

SENAT

LA SITUATION A LA GUAYANE (Suite)
M. CIGERON (Gauche) qui a la parole dit que M. Ballot, gouverneur de la Guayane, a été nommé à la suite de l'incident de 1900. M. Ballot a été nommé à la suite de l'incident de 1900. M. Ballot a été nommé à la suite de l'incident de 1900. M. Ballot a été nommé à la suite de l'incident de 1900.

CHAMBRE DES DEPUTES

Les retraites ouvrières

M. MILLERAND. — D'autres repoussent le projet. Les autres enfin considèrent qu'il doit être amélioré et réalisé dans cette législature. M. Ballot a été nommé à la suite de l'incident de 1900. M. Ballot a été nommé à la suite de l'incident de 1900. M. Ballot a été nommé à la suite de l'incident de 1900.

VOTE DE L'ORDRE DU JOUR

La clôture est prononcée. Il y a huit ordres du jour de MM. Charpentier, Pourrier, Gallard-Banet et de MM. Zévast et Collard, Millerand et Guyot, Paul Constant et Aldy, Joly, de Ransart.

Mamzelle Monte-Cristo

Par Charles SOLO
Et vraiment il n'avait pas tort, le brave Yankee.
En proie à une violente émotion, les deux jeunes gens se trouvaient pas la force de prononcer une parole.
— Dieu soit loué ! vous êtes sauvée, fit Gédéon d'un voix émue.
— Oui, sauvée !... alors que je désespérais presque.
— Combien vous avez dû souffrir ?
— J'ai souffert, mais Gédéon, mais que pouvez-vous dire de souffrances comparées au bonheur de vous revoir, d'être libre.
— La jeune fille s'arrêta, elle regarda avec une sorte de surprise tout ce monde qui l'entourait.

A propos du divorce

Le Sénat vient d'examiner la proposition de loi tendant à déclarer que la séparation de corps sera, après une durée de trois ans, transformée de droit en divorce, sur la demande d'un des deux époux. La Chambre avait émis le principe de la conversion obligatoire ; la commission sénatoriale, au contraire, propose de décider que la conversion sera facultative.

ÉCHOS

NOTA
M. Fernand Chantry, que nous n'avions nommé ni dans notre « Mise au point » d'hier, nous prie de faire seoir qu'il n'est pas l'auteur de l'article paru dans nos colonnes.
C'est fait.

Bloc-Notes

PRENEZ GARDE AU CHIEN !
La scène se passe dans la banlieue de Lille.
Depuis quelque temps, un brave homme constatait que des gamins passant après des clôtures venaient se promener dans son jardin et y faisaient la maraude. Un exemple s'imposait, bonne garde fut faite et un beau jour un trio de polissons fut pincé.
— Qu'en faire ? Ah ! une idée !
Les petits vauriens furent mis sous chiens dans l'écurie sous la surveillance d'un chien presque fou, mais à l'attache.
Une fois ses prisonniers incarcérés, le brave homme courut à la recherche d'un agent. Le ciel lui fut propice, il rencontra celui qu'il désirait.
— Au pas de gymnastique, on arrive à la maison. On va pénétrer dans l'écurie, mais le brave homme dit à l'agent : « Laissez-moi entrer le premier, car mon chien est très méchant ; ayez bien soin de ne pas trop l'approcher car je ne répondrais pas de vous ».
— On entra on chercha les gamins. Ils s'étaient envolés.
Pourtant la porte était bien fermée à double tour. Qui, mais il y avait une lucarne placée très haut, il est vrai, mais pour y accéder il suffisait de grimper sur la mangeoire des chevaux, de là sur le râtelier au toit, et ni vu ni connu l'embrouille, la sortie par la fenêtre devenait chose aisée !
Quant au terrible molosse, il ne fit point mine de vouloir entamer les jambes du sergent de ville.
Posé gravement sur son centre de gravité, il semblait qu'on demanderait une carresse pour avoir bien rempli son devoir.
Il avait pas même aboyé pendant la fuite des prisonniers ; il n'avait même pas contre le représentant de la force publique !
Qui sait ce qui se passait dans ce cerveau de chien ; peut-être ce caniche était-il de noble souche ? Toujours est-il qu'il avait pas voulu se ravaler au rang de chien policier.
Chacun a son amour-propre, n'est-il pas vrai ?
Le propriétaire et l'agent se regardèrent et rirent de leur mine pitoyable. C'est de ces qu'ils avaient de mieux à faire.
— Quand vous irez chez le brave homme, faites attention, prenez garde au chien, il est méchant !

LES GREVES

A SAINT-ANDRE
Au tissage Berthex. — Mercredi après-midi, les délégués ont rendu compte aux grévistes d'une entrevue qu'ils avaient eue avec M. Berthex.
M. Berthex a promis que le gérant serait désormais plus bienveillant avec les ouvriers et que, pour la question des salaires, réponse serait donnée dans la journée de jeudi.
A COMINES
Les ouvriers de Pusine Gallant et Cie se sont mis en grève au nombre de 130 ; ils formulent plusieurs réclamations ayant trait à la tarification. Ils demandent aussi un peu moins de sévérité dans la surveillance de la part d'un contremaître.
Réunis jeudi matin, par 125 voix contre 6, ils ont décidé d'envoyer les réclamations au patron et d'attendre sa réponse avant de reprendre le travail.
A HEM
La fermeture du tissage Bottremieux
Au cours d'une réunion, mercredi après-midi, au siège du comité de la grève, MM. Boutin, inspecteur divisionnaire du travail à Lille, Babin, inspecteur à Roubaix, Delcroix, député, maire d'Heim, Joly, maire de Lannoy, ont entretenu les ouvriers des manifestations auxquelles ils se sont livrés ces jours derniers.
Le préfet du Nord a décidé d'interdire toute manifestation à la sortie des six usines préparées du tissage Bottremieux.
Celle détermination a été portée à la connaissance des ouvriers par M. Boutin.
Le maire de Lannoy a protesté contre la décision du préfet, en exposant que des manifestations analogues avaient été tolérées à Roubaix.
Le maire d'Heim a annoncé qu'il mènerait M. Clémenceau, ministre de l'Intérieur, au courant de la situation.
Les ouvriers ont déclaré à l'inspecteur divisionnaire que les « reconduites » n'avaient pour but que d'empêcher la reprise du travail.

A Lourdes

Il y a cinquante ans
6 Mars 1903
LES PREMIERS MIRACLES
Avant même que ne fût terminée la quinzième de visites demandée à Bernadette par la Dame mystérieuse, des foules énormes de grosses personnes, non seulement venaient prier à la Grotte de Massabielle. Des faits merveilleux s'étaient produits, qui, racontés de proche en proche, soulevaient l'enthousiasme des populations et les amenèrent au pied de ce rocher, près de cette source nouvelle, où les malades courraient avec une sainte insouciance.
Il y avait à Lourdes un pauvre ouvrier carrier, Louis Bourriette, qui, dans un accident de mine arrivé vingt ans auparavant, avait presque perdu l'œil droit.
Depuis lors, il ne pouvait plus faire que de grosses besognes, son œil blessé lui refusant tout service. Son œil faisait pitié.
Il était fort connu des habitants, qui pour la plupart l'avaient employé une fois ou l'autre et fort aimé parmi les carriers et les tailleurs de pierre, très nombreux dans le pays.
Un jour il entendit parler de la source miraculeusement jaillie à la Grotte, il appela sa fille.
— Va me chercher de cette eau, lui dit-il. La Sainte-Vierge, si c'est elle, n'a qu'à le vouloir pour te le guérir.
L'enfant rapporta bientôt un peu d'eau encore sale et boueuse qu'elle avait ramassée près de l'endroit où Bernadette avait gracieusement parlé.
Louis Bourriette se mit à prier, tout en frottant avec cette eau son œil malade.
Tout coup, il poussa un grand cri et se mit à trembler.
Son œil, obscurci depuis vingt ans, recommença à distinguer les objets, et le jour grandissait peu à peu sous son regard.
Le lendemain, l'ouvrier carrier rencontra sur la place le docteur Doxoz, qui n'avait cessé de lui donner des soins depuis l'origine de sa maladie.
— Je suis guéri, lui dit-il.
L'enfant rapporta bientôt l'écrit du médecin. Vous avez une lésion organique qui rend votre mal absolument incurable.
— Ce n'est pas vous qui m'avez guéri, répondit le carrier, c'est la Sainte-Vierge de la Grotte.
Le docteur haussa les épaules, puis, tirant un agenda de sa poche, il écrivit quelques mots au crayon et, fermant d'une main l'œil gauche de Bourriette, il présenta à l'œil droit la petite phrase qu'il venait d'écrire.
— Si vous pouvez lire ceci, je vous croirai.
Les passants s'étaient groupés autour des deux hommes.
Bourriette regarda le papier et, aussitôt sans hésitation, il lut à haute voix :
« Bourriette, carrier, est incurable, et il ne guérira jamais ».
La foule tombant à ses pieds n'aurait pas su stupéfier le médecin.
C'était un homme de conscience. Il reconstruisait franchement et prudemment sans hésiter d'une telle guérison soudaine d'un mal incurable l'action d'une puissance supérieure.
L'événement fit grand bruit dans la petite ville et fut chaudement discuté par les esprits forts, dont il bouleversait toutes les idées.
Il n'y avait pourtant pas à douter du fait : la guérison n'avait pas disparu ni

Bulletin diocésain paroissial

Le prochain numéro du Bulletin diocésain paroissial portera la date du dimanche 16 Mars. Nous prions Messieurs les Curés de nous envoyer leur copie spéciale AU PLUS TARD pour le lundi matin 6 Mars.

Université catholique

SECTION D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE
Vendredi 6 mars, à cinq heures un quart. — M. Duret : « La Gaule aux premiers temps bibliques ».

CHOCOLAT D'AIGUEBELLE

CACAO D'AIGUEBELLE
Dépôt : 75 bis, rue Nationale, LILLE

FEUILLETON 48

C'est master Simpson le détective qui a gagné la prime !... Mais, je donne tout simplement les banknotes. Et je voulais me suicider quand master Gédéon a piqué une tête dans la North River pour me boxer.
Subitement l'Américain tourna les talons.
— Mais Gédéon remercia que sa voix avait rangé le vent.
— Mademoiselle Monte-Cristo, qui n'avait rien compris au charabia du Yankee, allait poser une interrogation, quand quatre coups de sonnette, régulièrement espacés, retentirent.
— C'est lui ! c'est le gentleman de Tryon-Hôtel, le planteur de la Virginie qui a écrit la lettre !... fit Simpson.
— Le redoublant, suivi de ses détectives, auxquels il avait recommandé de marcher sans bruit.
— C'est même qui ouvrit la porte.
— Le vicomte, sans méfiance, franchit le seuil.
A ce moment, les mains vigoureuses des policiers s'abattirent sur lui. Toutes les choses s'étaient passées pour Betz et pour Davis, ainsi elles se passèrent pour M. du Blaisois.
— Toute résistance fut inutile ; il était pris au piège et bien pris, car il n'eut pas le temps de jeter un cri.
— Simpson jubila.
— Bien le bonjour, master Tom Olivier, comment poussez-vous vos plantations de Richmond ou Virginie ? Et vous-même, comment vous portez-vous depuis que nous nous sommes hier soir dans le dining room de Tryon-Hôtel. Savez-vous que vous ne faites guère bien, master Olivier ! Vous aviez les lèvres cousues, mais nous allons les découler !... Vous ne parlez guère à l'aise, master le planteur, les dalles de ce corridor ne valent rien pour vos rhumatismes. Nous allons vous installer plus commodément... Qu'on le porte dans la cuisine, dans un bon fauteuil, près de la cheminée, et un bon tasse de superbe flamme. Il fait si mauvais dehors par ce soir de novembre et le gentleman planteur doit avoir froid aux pieds.
L'ordre fut exécuté.
Pendant que deux hommes installaient M. du Blaisois dans un fauteuil, qu'ils roulaient ensuite près de la cheminée, deux autres brisaient les tabourets, les chaises, et les jetaient dans l'âtre, d'où s'éleva bientôt une flamme haute et pétillante.
Tout le monde s'était groupé autour du prisonnier.
— Qu'on débarrasse le gentleman de son baïllon commanda Simpson.
Le vicomte se répandit en un torrent d'injures.
— Vous avez été à bonne école, master, ça s'entend ! mais les politesses que vous nous décochez ne suffisent pas ! Vous allez avoir la grâce de nous dire vos noms, prénoms et titres, mais les vrais ! Le Dépecheur-vous, nous sommes pressés.
Le vicomte ne répondit pas, une haine sanglante lui montait aux lèvres.
Gédéon et Mlle Josselin avaient immédiatement reconnu l'homme qu'ils avaient rencontré à la table de Tryon-Hôtel, mais la jeune fille s'était mise à le regarder avec une fixité étrange.
Tout un travail s'opérait en sa mémoire ; pour la première fois, elle se dit que ce visage gagnant, elle l'avait déjà rencontré quelque part et elle cherchait, elle voulait se souvenir.
Simpson venait de réitérer sa question sans plus de succès.
— Tout à coup, Mlle Monte-Cristo s'avavança, et se plaçant en plein dans le cercle de lumière projeté par les flamme.
— Vous refusez de parler ! Eh bien ! je vais dire, moi, qui vous êtes !... Vous vous nommez Gaston Blaisois !... Vous êtes l'homme que non peu recueilli un jour chez lui !... Vous êtes notre mauvais génie et l'âme noire des Blackhearts !... Vous êtes l'incendiaire des Chevillettes !... Ah ! bien de n'être pas possible !... Vous êtes bien des armées ont passé depuis lors !... Sur le Sterkstrom vous portiez au front les stigmates du crime et ces stigmates vous les portez encore, car ils ne s'effacèrent jamais.
La jeune fille avait parlé d'une voix gonflée par l'indignation ; tous les spectateurs étaient impressionnés.
Le vicomte resta silencieux, mais dans ses pupilles passa un éclair de haine.
Un lourd et pénible silence régna quelques minutes dans la pièce.
— Vous n'avez rien à dire ?
— Vous voyez, master, que la petite miss connaît vos hauts faits et qu'il y aurait mauvaise grâce de votre part à garder plus longtemps l'incognito !... Mais tout n'est pas fini, nous avons encore à vous demander l'adresse de vos patrons, de ceux qui travaillent avec vous en Afrique et qui s'appellent autrefois Jim et Joe Blackhearts.
Le prisonnier garda le même mutisme.
— Vous êtes gêné de parler en société — reprit Simpson. — Est-ce que, par hasard, Jim et Joe Blackhearts se seraient pas les

Gazette du Nord

On annonce la mort :
M. MORSEELLE, près de Menin, de la Sœur Sainte-Valentine, des Filles de l'Enfant-Jésus, pieusement décédée à l'âge de 68 ans.
M. LILLE, de M. Alexandre Eeckman, ancien négociant à Lille, décédé à l'âge de 65 ans. D'une intelligence très ouverte aux choses artistiques, le défunt faisait partie de la commission d'archéologie du musée, de la commission du musée industriel et commercial et de la commission historique du Nord. Longtemps il remplit les fonctions de secrétaire de la Société de géographie et fut ensuite nommé secrétaire honoraire.
Ces titres et ses services lui valurent la rosette d'officier de l'Instruction publique ; cette distinction était amplement méritée. M. Eeckman laisse le souvenir d'un homme de bien.
Ses funérailles sont célébrées ce matin à 10 heures 1/2, en l'église du Sacré-Cœur.
Les funérailles de M. Edouard Orsayer ont été célébrées mercredi 02 heures, en l'église Saint-Etienne, à Lille. Le fils du défunt, M. Debayer-Gratry, M. Jean Debayer, brigadier-fourrier au 4^e cuirassiers conduisaient le deuil. Des assistants très nombreux se remarquait nombre de personnalités importantes de la société lilloise. Des sous-officiers et des brigadiers de cuirassiers étaient venus en délégation assister à la cérémonie funèbre.
L'inhumation se fit au cimetière de l'Est.
Hier ont eu lieu, à AUBERCHICOURT, les funérailles de M. Henri Leduc. Une foule nombreuse y assistait manifestant ainsi sa sympathie à la famille du défunt et prouvant en même temps combien la mémoire de ce dernier est chère à tous ceux qui l'ont pu connaître.
Au cimetière de Potain, maire de la commune, a prononcé quelques mots d'adieu à l'adresse du disparu ; nous nous exprimons de nos vives condoléances.
Je considère comme un devoir de venir au nom du Conseil municipal rendre un dernier hommage à un vieux serviteur de la commune, qui fut pendant plus de trente ans le gardien vigilant des droits et des intérêts de nos concitoyens, de nos coutumes et traditions locales, le représentant respecté de l'autorité et qui pendant sa longue carrière sut conserver la confiance et l'estime des municipalités qu'il vit se succéder à la mairie, en même temps que sa franche bonhomie et sa haute impartialité lui assurèrent la sympathie de tous ceux avec qui ses fonctions, parfois délicates le mettaient en rapport.
C'est en 1900, à l'âge de 77 ans, qu'Henri Leduc abandonna ses fonctions de garde de la commune. Pour prendre un repos qu'il avait certes bien mérité, mais désireux de continuer juries dans sa retraite à être utile à sa commune il sollicita et obtint la surveillance des plantations du cimetière, du calvaire et de la chapelle Saint-Roch qu'il entretenait d'un soin jaloux.
Enfin vaincu par l'âge et la fatigue il dut, il y a quelques mois, se résigner à abandonner ses petites occupations, il me dit tout à fait combien il regretta de ne plus pouvoir rien faire pour sa commune. Il faisait sa commande d'Auberchicourt aussi profondément qu'il aimait sa patrie et sa famille.
Il est entré dans l'éternel repos, nous laissons le souvenir d'une vie simple, honnête et laborieuse et en léguant à sa famille un patrimoine d'honneur et de dignité dont elle a le droit de se montrer fière. Je lui adresse l'expression de notre profonde sympathie.
Au nom de la municipalité actuelle d'Auberchicourt, je ne fais qu'un devoir, qu'acquiescer une dette de reconnaissance de ses devanciers et de la population tout entière, adressant à Henri Leduc le suprême adieu.
Mardi dernier, à neuf heures et demi du matin, à BEAUMONT, ont eu lieu, au milieu d'une nombreuse assistance, les funérailles de M. François Héloire, père de M. l'abbé Héloire, professeur au Petit Séminaire d'Haubourdin.
Le défunt était marié par M. l'abbé Héloire et sa famille, qu'accompagnèrent MM. Gdris, Paradis et Marlier, professeurs au Petit Séminaire.
Nous recommandons aux prières l'âme des défunts et offrons à leurs familles nos chrétiennes condoléances.